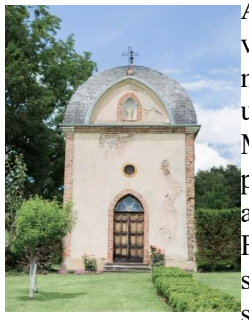
C'est en tout cas ce que nous apprend le compte rendu de la visite pastorale de l'évêque de Macon, M^gr Henri-Constance de Lort de Sérignan, qui vint à Villeneuve le 4 octobre 1745 : *Étant allé au prieuré de Villeneuve, éloigné de l'église paroissiale dudit Perreux d'environ une demie lieue, accompagné du sieur curé, où étant arrivé nous avons reconnu par des masures qu'autrefois l'église était fort grande et que la nef a été abattue de telle sorte qu'il ne reste aujourd'hui que le chœur avec deux collatéraux et le sanctuaire avec deux chapelles collatérales. Les constructions desdites deux chapelles collatérales forment trois coquilles qui sont en bon état : les autels sont en pierre, ils ne paraissent pas sacrés, il n'y a point de marbre, ils sont tout nuds et absolument sans ornements ; le sanctuaire ferme par une haute balustrade de bois. Le chœur est plus élevé, il est aussi voûté ; il paraît avoir été depuis peu blanchi et les murs enduits. Cependant les murs du côté de midy se fendent du haut en bas, ce qui cause des lézardes et dans le mur et dans la voûte. L'entrée du côté du soir ferme a clef ; cette chapelle est isolée et toute seule, sans aucun bâtiment aux environs ; les couverts qui sont en tuiles creuses, sont en bon état. Il y a un petit campanile de bois fait en forme carrée dans lequel il y a une petite cloche.* La suite nous apprend que la messe n'y est dite que trois fois par an : lors des processions de la S^t Marc, le second jour des Rogations et pour la S^t Blaise. Durant la Révolution, l'église de Villeneuve fut fermée et acquise avec ses dépendances comme bien national par la municipalité de Perreux. La tradition locale rapporte qu'en 1793, sous la Terreur, des messes y ont été célébrées en cachette et que les bonnes gens du voisinage voyant de la lumière à l'intérieur, disaient volontiers qu'elle était hantée ! Puis l'édifice se dégrada et les habitants des alentours récupérèrent les pierres pour leurs propres constructions, de sorte qu'aujourd'hui, il n'est plus possible de retrouver son emplacement, car les ruines elles-mêmes ont péri.

Le domaine du Bourg

Le domaine du Bourg semble avoir été le siège au XVII^e siècle, d'un vigneronnage appartenant au prieuré de Villeneuve. Il fut acquis en 1711 par la famille Merle qui était originaire de Régny. Antoine Merle occupait vers 1670 la charge de greffier et son fils



Adrien fut maire et juge de Régny. L'un de ses petits-fils, Claude, vint habiter Roanne et épousa en 1692 Anne Chartier, fille d'un riche marchand teinturier. Dès lors, les Merle de Roanne se constituèrent une belle fortune grâce au négoce. Le fils aîné de Claude, Mathieu Merle, d'abord négociant à Orléans puis greffier en chef au parlement de Dauphiné, acquière le 8 août 1782 une charge anoblissante de conseiller-secrétaire du Roi, maison et couronne de France et de ses finances. Il devint d'office écuyer et prit le titre de seigneur du Bourg, noblesse qu'il transmit à ses enfants, à sa mort survenue en février 1790. Ceux-ci porteront alors officiellement le nom de Merle du Bourg. Une chapelle et une grande demeure furent bâties au XIX^e siècle par cette famille Merle du Bourg, toujours propriétaire des lieux.

Document conçu et réalisé par Philippe Marconnet, janvier 2022

SUR LES TRACES DE Frédéric NOËLAS

Villeneuve-les-Perreux

Balade-conférence N°5

Dix-neuvième saison

9 janvier 2022

Madeleine Environnement

Villeneuve-les-Perreux

C'est l'historien Joseph Prajoux qui, en 1920, attira l'attention de ses lecteurs en évoquant dans son ouvrage *Roanne d'autrefois et d'aujourd'hui*, ce qu'il dénommait *Les villes mortes du Pays roannais*. Parmi la liste qui était faite, nous pouvions trouver Villeneuve-les-Perreux, village qui a disparu depuis plus de deux siècles et dont le souvenir s'est évaporé avec le temps. Ce mot de « Villeneuve » évoque en règle générale un lieu nouvellement construit, par opposition à un site plus ancien. Ici, « Villeneuve » serait en quelque sorte un nouveau bourg qui s'est développé non loin de l'ancienne bourgade de Perreux, bâtie près du château des sirs de Beaujeu. D'après les textes de l'époque, ce nouveau village aurait vu le jour près d'un petit prieuré dépendant de Cluny et dont quelques archives font mentions au fil du temps. D'après Prajoux, le moutier clunisien *était situé à 1.200 mètres environ du bourg de Perreux, au sommet de la falaise qui domine la plaine de Roanne* et que l'on voyait encore à l'époque du docteur Noëlas, *quelques pans de murs à demi ruinés et des amas de pierres dissimulés sous les mousses et les ronces*... Cette position qu'il décrit, le placerait sur un ancien châtelard, dénommé le *Châtelard des Heures*, où des prospections effectuées au siècle dernier, mirent en évidence une occupation humaine remontant au Néolithique et se poursuivant jusqu'à l'époque gallo-romaine. Une vue aérienne des lieux montre très bien la forme allongée typique des châtelards régionaux, avec ici une sorte de promontoire surplombant la basse vallée du Rhodon et de la Loire, entouré de petits bois et de broussailles, avec à sa gauche le domaine du Bourg, à sa droite les bâtiments agricoles de Villeneuve et au sud le bourg de Perreux.

Un prieuré, puis un village

Apparemment, au milieu du XI[e] siècle, la famille De Semur possédait des terres dans le mandement de Perreux. En 1049, Hugues de Semur devint le sixième abbé de la puissante abbaye de Cluny. Son frère Geoffroy II, après avoir été marié et seigneur de Semur, se retira à Cluny avec un de ses fils, avant de fonder entre 1054 et 1056 le prieuré de Marcigny, sur une terre donnée par l'abbé Hugues. Vers 1080, les biens que possédaient cette famille De Semur à Perreux échurent à Cluny, sans que l'on sache vraiment qui est à l'origine de ce legs, même si J. Prajoux tente une explication plus ou moins douteuse. Une métairie bénédictine vit le jour, puis un petit prieuré, ainsi qu'un hameau qui prit le nom de Villeneuve-les-Perreux. Il semble que le nombre de moines présents à Villeneuve n'excéda jamais plus de quatre. En mars 1263, nous savons par le rapport d'inspection qui fut établi par frère Etienne, aumônier de Cluny, qu'il y avait deux religieux à Villeneuve et qu'il en était de même en 1269. En 1314, les bâtiments menaçaient ruine et l'inspection faite cette année là par les instances de Cluny, fit exiger des réparations. Mais qui dit prieuré, dit église. Il est certain qu'il y eut dès l'installation des moines, l'édification d'une petite chapelle pour leurs offices, laquelle était dédiée à S[t] Blaise, saint patron des agriculteurs et des tailleurs de pierres. L'édifice aurait été agrandi au XII[e] siècle et devint en même temps église priorale et le siège de la paroisse de Villeneuve-les-Perreux où un village s'était finalement formé. Un service religieux régulier y fut établi, de sorte que les moines assuraient à la fois le service à Villeneuve et dans celui de l'église paroissiale de Perreux dédiée à S[t] Véran, dont le chœur roman est aujourd'hui intégré à la mairie. Il semble même qu'entre le XII[e] et le XVII[e] siècle, le cimetière de Villeneuve ait servi aux deux paroisses, puisqu'il reçut la majeure partie des sépultures des habitants de Perreux jusqu'en 1601, date de la création de leur propre cimetière. La prospérité du prieuré de Villeneuve fut stoppée à partir de 1363 avec l'arrivée des Routiers et autres Tard-Venus qui le pillèrent et l'incendièrent. En 1377 une bataille fut livrée non loin des terres priorales, sur les bords de la rivière de Rhins, entre des soldats du duc de Bourbon et des Anglais. Cette escarmouche pencha en faveur des Français qui décimèrent leurs ennemis dont les corps furent enterrés sur place. Et c'est ainsi que ce lieu fut dénommé « cimetière des Anglais ». Après les affres de la guerre de Cent Ans, c'est à partir de la seconde moitié du XV[e] siècle, que Villeneuve-les-Perreux connut une relative prospérité. A cette époque, nombreux furent les testaments de bourgeois pariodins, qui désiraient reposer dans le cimetière de Villeneuve, en faisant des legs aux moines clunisiens afin qu'ils prient pour le repos de leurs âmes. En 1482, quatre moines résidaient dans le prieuré et nous savons également que chaque 3 février, jour de la saint Blaise, ceux-ci offraient un repas aux habitants des lieux ainsi qu'aux pauvres des environs. D'après J.Prajoux, le monastère fut pillé et saccagé avant même les guerres de religion : *dans les premières années du XVI[e] siècle, il fut de nouveau saccagé par une bande de soudards qui ne laissa rien subsister de ce qui pouvait être emporté ou brûlé. La ruine fut alors si complète que les religieux abandonnèrent le prieuré qui fut réduit au titre de simple bénéfice. Ce triste événement dut se passer entre les années 1508-1512 car nous savons que cette année-la, Antoine Grasset, sacristain de Cluny et prieur de Villeneuve et de St-Victor, constate dans un procès verbal de visite, que plusieurs bâtiments ont été détruits et que la maison priorale est inhabitable. Quant aux auteurs de ce méfait il est probable qu'ils appartenaient à l'une de ces bandes de soudards mercenaires qui, entre deux expéditions en Italie, vivaient aux dépens des habitants «es provinces de Dauphiné, Dombes et gouvernement de Lyon».* Apparemment, les bâtiments furent rebâtis en 1549 par le prieur Claude de Ronchevol, mais quelques décennies plus tard, les guerres de religion n'épargnèrent pas ces lieux. Le prieuré logea tour à tour des ligueurs et des royalistes, au gré de leur passage dans la région. Vers 1610, l'église saint Blaise subit une profonde restauration et la toiture fut entièrement refaite. En 1735, les actes de l'époque nous apprennent que le prieuré jouissait encore de beaux revenus mais que dix ans plus tard, l'église n'avait plus sa nef.